



COLLECTIF FORMATION SOCIÉTÉ  
ÉDUCATION PERMANENTE - COHÉSION SOCIALE

Analyse / 2017

# La carrière migratoire des nouveaux migrants italiens travaillant dans le secteur de l'horeca à Bruxelles

Par Paola BONOMO  
CFS asbl

*Ce texte se propose d'appliquer au cas des nouveaux migrants italiens travaillant dans l'horeca à Bruxelles le cadre théorique élaboré par Marco Martiniello et Andrea Rea autour du concept de « carrière migratoire ». Cette approche ouvre la possibilité d'articuler ainsi que de considérer conjointement trois niveaux d'analyse (macro, méso et micro), permettant de porter un regard plus large sur les flux et les dynamiques migratoires, montrant le rapport dialectique entre individuel et collectif.*



Pour citer ce document : BONOMO Paola, « La carrière migratoire des nouveaux migrants italiens travaillant dans le secteur de l'horeca à Bruxelles », CFS asbl, 2017

URL : [http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/la\\_carriere\\_migratoire\\_des\\_nouveaux\\_migrants\\_italiens.pdf](http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/la_carriere_migratoire_des_nouveaux_migrants_italiens.pdf)

Avec le soutien de :



# La carrière migratoire des nouveaux migrants italiens travaillant dans le secteur de l'horeca à Bruxelles

Par Paola BONOMO  
CFS asbl

*Ce texte se propose d'appliquer au cas des nouveaux migrants italiens travaillant dans l'horeca à Bruxelles le cadre théorique élaboré par Marco Martiniello et Andrea Rea autour du concept de « carrière migratoire ». Cette approche ouvre la possibilité d'articuler ainsi que de considérer conjointement trois niveaux d'analyse (macro, méso et micro), permettant de porter un regard plus large sur les flux et les dynamiques migratoires, montrant le rapport dialectique entre individuel et collectif.*

La Belgique est un pays historiquement caractérisé par la migration italienne, dont l'exemple le plus connu fut régulé par les accords bilatéraux des années '46-56'. Toutefois, l'immigration italienne en Belgique dans le passé n'a pas été uniquement celle des mineurs qui sont arrivés avec ces accords : en effet, Italiens se sont installés en Belgique et à Bruxelles déjà au dix-neuvième siècle et dans l'entre-deux-guerres ; et ce phénomène continue encore aujourd'hui, avec la nouvelle vague d'émigration italienne massive vers la Belgique qui a repris son cours dans les années de la crise économique.

Dans la presse italienne, cette vague d'émigration est présentée à travers un discours de « fuite de cerveaux »<sup>1</sup>, concept dont il n'existe pas une définition officielle du point de vue de la sociologie mais qui, selon le sens et l'usage commun, désigne les flux migratoires qui font la une, ceux de

scientifiques, de chercheurs ou plus généralement de personnes à haut niveau de qualification qui s'installent à l'étranger pour trouver de meilleures conditions de vie, d'études, de travail ou de rémunérations.

L'attention est donc placée sur les travailleurs hautement qualifiés, qui quittent l'Italie car il n'y a pas d'emplois appropriés pour eux, pour aller enrichir les pays de destination, où ils rentrent notamment dans la soi-disant catégorie d'expats ; le discours dominant se focalise ainsi sur le « pillage » des cerveaux, sans considérer tous les travailleurs qui ne rentrent pas dans cette catégorie, ceux qui décident de quitter leur pays car poussés eux aussi par des raisons économiques mais qui trouvent, dans le pays d'immigration, une occupation parfois précaire dans des conditions assez similaires à celles laissées dans le pays d'origine<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Par exemple *Il Sole 24 Ore*, quotidien de référence du patronat italien, parle d'une « *Caporetto demografica* » (Caporetto démographique), en faisant allusion aux 150.000 personnes « disparues » de l'Italie en 2015, comme cela n'était plus le cas depuis 1917 (<http://www.ilsole24ore.com/art/notizie/2016-01-18/la-caporetto-demografica-2015-scomparse-dallitalia-150mila-persone-non-avveniva-1917-171242.shtml?uuid=ACJabSCC>)

<sup>2</sup> Mon analyse « *Les migrants européens en Belgique sont-ils des expats ?* », Collectif Formation Société, 2017, aborde cette question, avec l'objectif de proposer une critique au stéréotype selon lequel les travailleurs européens en Belgique se situent dans la catégorie d'expats, en proposant des cas pratiques de migrants européens travaillant dans des conditions précaires.

Une partie des nouveaux migrants italiens qui ne font pas la une, à Bruxelles, une occupation dans le secteur de l'horeca : j'ai eu occasion de me rendre compte de cette réalité grâce à mon expérience militante au sein d'une association qui s'occupait de la nouvelle migration italienne en Belgique et à Bruxelles ; dans ce cadre-là, j'ai mené un travail d'enquête à travers des entretiens<sup>3</sup>, ayant l'objectif de proposer un discours alternatif au seul qui occupe les médias et qui présente la nouvelle migration italienne comme un ensemble de *succes stories* dont les protagonistes sont des jeunes qui croquent la vie à pleines dents, dans des conditions de vie et de travail favorables.

Le but de ce texte est de prendre en compte le cas des nouveaux migrants italiens qui ne rentrent pas dans la catégorie de cerveaux en fuite et d'analyser leurs histoires, en employant la grille de lecture concernant le concept de « carrière migratoire » proposé par Martiniello et Rea ; à travers cette application, on arrivera à mettre en lumière le rapport dialectique entre les histoires individuelles et la capacité collective d'agir.

Dans le modèle qu'on emploiera, il y a une lecture de la mobilité sociale où les niveaux macro, méso et micro traditionnellement disjoints au sein de la sociologie des migrations se trouvent connectés et articulés, et où il est possible d'effectuer une analyse diachronique du parcours du migrant, basée sur son processus d'apprentissage. Ils partent de la définition de carrière proposée par Becker dans *Outsiders* (1963), en dépassant la conception classique définissant la carrière professionnelle comme une succession d'emplois occupés par un individu, en l'appliquant aux migrants<sup>4</sup>.

Analyser les raisons qui poussent une personne à prendre la décision de migrer n'est pas facile, et fait un des objets préférés de la sociologie des

migrations. Les migrations sont à considérer tant comme un phénomène structurel que comme le produit d'un ensemble de relations qui rendent le migrant toujours en liaison avec le pays d'origine et avec celui d'arrivée. Cet ensemble de relations compose un réseau, un ensemble d'espaces sociaux dans lesquels les migrants agissent en créant des occasions de communication et de contact entre les deux réalités. Il y a donc ces deux réalités à prendre en considération, mais il y a aussi trois niveaux interagissant entre eux : voyons donc comment.

### Le niveau macro ou structurel

Le niveau macro ou structurel « conçoit les migrations comme un phénomène sociétal global, résultant des effets de la structure sociale, économique, politique et culturelle. Les acteurs clés ne sont plus les individus, mais les Etats–Nations, le contexte sociopolitique international et global, les systèmes économiques »<sup>5</sup> ; ce sont les structures à jouer à la fois un rôle d'opportunité ou de contrainte dans le processus de construction de la carrière migratoire.

Dans la dimension macro se positionne la théorie des « *push and pull factors* » (facteurs d'incitation au départ et d'attraction), postulée en premier par Ravenstein à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Par *push factors*, il faut entendre les conditions qui poussent l'individu à migrer et qui font donc partie de la vie dans son pays d'origine : parmi ces conditions, il y a par exemple le manque de travail, une situation de misère ou de sous-développement, de la discrimination; en Italie, parmi les facteurs d'incitation au départ, on peut citer le contexte actuel du marché du travail qui résulte de décennies d'implémentation de politiques néolibérales, et la crise économique qui a commencé à frapper fort à partir de 2007. Ce contexte a fait que, en 2017, l'Italie détenait le triste record du nombre le plus élevé de *Neet*<sup>6</sup> (19,9% de la population dans la même

<sup>3</sup> La vidéo qui est le résultat de l'enquête est disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Sfj10TUYZFs>

<sup>4</sup> Martiniello, Marco et Rea, Andrea, « Des flux migratoires aux carrières migratoires », *SociologieS* (en ligne), Dossiers, Migrations, pluralisation, ethnicisation des sociétés contemporaines, mis en ligne le 18 octobre 2011. <https://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/101478/1/Des%20flux%20migratoires%20aux%20carri%C3%A8res%20migratoires.pdf>.

<sup>5</sup> Triest, Frédéric, Martiniello, Marco, Rea, Andrea, « La problématique théorique : le concept de carrière migratoire », dans Martiniello, Marco, Rea, Andrea, Timmerman Christiane, Wets Johan, *Nouvelles migrations et nouveaux migrants en Belgique*, Bruxelles, Academia Press, Gent, 2010, p. 10.

<sup>6</sup> *Not in Education, Employment or Training*, cette expression désigne les jeunes entre 15 et 29 ans qui ne sont insérés ni dans le système éducatif, ni dans le marché du travail.

tranche d'âge), dans un cadre de chômage chez les jeunes qui, en décembre 2016, s'élevait à 40,1%<sup>7</sup>. Tous les Italiens interviewés partagent expérience de chômage, stage non payé ou travail non déclaré en Italie : ce sont les conséquences des caractéristiques de la structure économique qui s'abattent sur les travailleurs et qui se traduisent en facteurs d'incitation au départ.

De l'autre côté, les *pull factors* sont toutes ces conditions qui, dans le pays de destination, attirent le migrant, notamment la demande de main-d'œuvre, une situation de bien-être et de développement économique, la liberté religieuse, etc. Il faut noter que, à chaque *push factor* dans le pays d'origine, correspond un *pull factor* dans le pays d'arrivée. Cela dit, il faut donc faire une analyse des actions accomplies par les migrants, qui sont les conséquences des décisions prises en considérant les *push and pulls factors*<sup>8</sup>. Les facteurs d'attraction de la Belgique incluent, par exemple, une situation où, contrairement à ce qui se passe en Italie, les interlocuteurs sociaux ont encore les rapports de force pour défendre l'emploi et les travailleurs, ainsi qu'un des quelques pays européens où le système de sécurité sociale offre des prestations de qualité et est plus accessible que dans les pays du sud de l'Europe. La Belgique est aussi, comme mentionné ci-dessus, une des destinations historiques principales des émigrants italiens : cette caractéristique impacte aussi d'une certaine manière sur les autres niveaux du modèle proposé par Martiniello et Rea, que nous aborderons ci-dessous.

## Le niveau méso

L'interaction entre le niveau macro et les caractéristiques individuelles d'un migrant représente le niveau méso. Ce niveau peut être défini comme « le réseau social que l'acteur peut mobiliser afin d'optimiser les ressources qu'il a à sa disposition »<sup>9</sup>;

ce réseau est en fait composé par l'ensemble des relations qui relient les migrants, appelées aussi « chaînes migratoires », qui créent des espaces sociaux dans lesquels ils agissent. Les chaînes migratoires sont donc composées des liens interpersonnels qui mettent en relation les migrants potentiels dans les zones d'origine avec la zone d'arrivée, en reliant les deux sociétés; cette continuité entre zones d'origine et de destination fait en sorte que, dans plusieurs cas, les occasions de contact entre ceux qui partent et ceux qui restent poussent ces derniers à partir car ils sont attirés par l'image du pays d'arrivée que leur transmettent ceux qui sont déjà là et qui pourront être un point de référence une fois qu'ils y arriveront.

En outre, au moment où le nombre de contacts et de relations « atteint un seuil critique, la migration s'auto-perpétue parce que chaque acte de migration crée de lui-même la structure sociale nécessaire pour la soutenir et chaque nouveau migrant réduit le coût de la migration sous-jacente d'un ensemble d'amis, de membres de la famille et certains d'entre eux sont poussés à migrer, ce qui augmente le nombre des personnes avec des liens à l'extérieur »<sup>10</sup>.

C'est dans cette logique que le réseau devient aussi l'une des formes prises par le capital social : les réseaux offrent structures sociales qui facilitent l'action, notamment la recherche d'emploi, l'embauche ou encore le recrutement<sup>11</sup>. Cette approche permet d'analyser les liens présents entre, d'un côté, les migrants qui arrivent et, de l'autre côté, ceux qui sont arrivés avant et qui se sont déjà installés en créant des relations sociales entre eux et aussi avec les employeurs ; c'est comme ça que la moitié des personnes interviewées déclare avoir trouvé une occupation dans l'horeca grâce au fait

<sup>7</sup> Données Istat,

[http://www.istat.it/it/files/2017/01/CS\\_Occupati\\_e\\_disoccupati\\_dicembre\\_2016.pdf](http://www.istat.it/it/files/2017/01/CS_Occupati_e_disoccupati_dicembre_2016.pdf)

<sup>8</sup> Prontera, Grazia, *Partire, tornare, restare?*, Milano, Guerini e Ass, 2009, p. 29.

<sup>9</sup> Martiniello, Marco et Rea, Andrea, « Des flux migratoires aux carrières migratoires », SociologieS (en ligne), Dossiers, Migrations, pluralisation, ethnicisation des sociétés contemporaines, mis en ligne le 18 octobre 2011,

<https://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/101478/1/Des%20flux%20migratoires%20aux%20carri%C3%A8res%20migratoires.pdf>, p. 8.

<sup>10</sup> Nieto, Carlos, Yopez, Isabel, « Le rôle des chaînes et des réseaux transnationaux dans les migrations internationales. Le circuit de la migration entre Quillabamba (Pérou) et Turin (Italie) », <https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/demo/documents/Nieto.pdf>, p. 2.

<sup>11</sup> Waldinger, Roger, « The making of an immigrant niche », *The International Migration Review*, Vol. 28, N.01, 1994, p. 3.

qu'elles connaissaient quelqu'un qui y travaillait déjà et qui les y a introduites ; répandues sont en fait les histoires des migrants qui laissent l'Italie après qu'un ami leur ait dit de venir en Belgique car dans le restaurant où ils sont occupés il y a du travail. Parmi ceux-ci, il y a une composante qui ne parle ni français ni néerlandais est qui du coup trouve plus facilement une occupation dans un des nombreux restaurants bruxellois gérés par des Italiens.

De cette manière, les niveaux macro et méso s'imbriquent en s'influençant mutuellement, et la carrière migratoire peut être considérée complète dès le moment où les caractéristiques de l'individu entrent aussi dans cette dynamique.

### Le niveau micro ou individuel

Nous avons vu que la théorie des chaînes migratoires sert à expliquer le niveau méso, qui se trouve entre celui beaucoup plus rigide et structuré des relations entre les États-Nations dont il dépend, mais qui se fait à son tour conteneur du niveau micro, où les marges d'actions du migrant sont extrêmement amples.

Martiniello et Rea listent les caractéristiques individuelles jouant un rôle sur la nature des activités des migrants, entre autres la durée de séjour dans le pays d'accueil, l'occupation professionnelle ou encore le statut juridique lié à la migration<sup>12</sup>. Il y a un trait commun qui lie les carrières migratoires de beaucoup parmi les nouveaux migrants interviewés, c'est à dire l'élément de temporalité attribué à l'expérience de travail dans l'horeca. Cet élément est assez révélateur si l'on veut considérer le projet migratoire des interviewés ; en fait, si le sentiment de chercher un autre emploi en travaillant au même temps dans un restaurant ou un bar est généralement partagé, la conscience que cela n'est pas toujours possible l'est également : il a été constaté que, parmi ceux qui déclarent avoir commencé à travailler dans l'horeca avec l'intention de chercher un autre emploi, la

---

<sup>12</sup> Martiniello, Marco et Rea, Andrea, « Des flux migratoires aux carrières migratoires », SociologieS (en ligne), Dossiers, Migrations, pluralisation, ethnicisation des sociétés contemporaines, mis en ligne le 18 octobre 2011, <https://orbi.ulq.ac.be/bitstream/2268/101478/1/Des%20flux%20migratoires%20aux%20carri%C3%A8res%20migratoires.pdf>, p. 8.

plupart admet n'avoir absolument pas réussi à le faire. Cela est dû premièrement aux caractéristiques du travail dans l'horeca qui est intense, parfois pénible, et souvent marqué par un niveau d'exploitation significatif.

En outre, les conditions de travail ont un impact consistant et sur le statut juridique lié à la migration et sur l'accès aux droits de citoyenneté et sociaux. Lorsqu'on travaille dans une situation d'illégalité – ceci étant une condition largement répandue dans le secteur horeca de Bruxelles<sup>13</sup> – on ne peut pas s'inscrire au registre communal des étrangers en tant que travailleur, mais on pourrait le faire avec un statut de demandeur d'emploi ; cette option peut se révéler problématique, car après une période de trois mois pendant laquelle la personne doit démontrer qu'elle cherche du travail et qu'elle a la possibilité d'en trouver, elle peut se voir délivrer un refus de séjour, parfois accompagné d'un ordre de quitter le territoire<sup>14</sup>. C'est aussi pour cette raison que ces nouveaux migrants, après avoir appris cette réalité à travers le partage d'expériences avec ceux qui y sont déjà passés, ne s'enregistrent pas à la Commune, et restent du coup dans une zone grise. De plus, le fait de travailler au noir les empêche d'avoir accès à certains droits sociaux tels que les indemnités en cas de maladie, les soins de santé ou encore le chômage.

### En guise de conclusion

A travers l'application du cadre théorique relatif au concept de carrière migratoire à la nouvelle migration italienne qui, à Bruxelles, travaille dans le secteur horeca, nous avons proposé une approche fondée sur l'articulation de trois niveaux d'analyse, où l'action individuelle du migrant est imbriquée dans des dynamiques qui se veulent structurelles.

---

<sup>13</sup> Site de la CSC : <https://csc-alimentation-service.csc-en-ligne.be/csc-alimentation-services/je-travaille-dans-le-secteur/horeca/actus/details/blanchir-le-noir-horeca.html>.

Site de la RTBF : [https://www.rtbf.be/info/regions/detail\\_horeca-la-black-box-peine-a-s-imposer?id=9363762](https://www.rtbf.be/info/regions/detail_horeca-la-black-box-peine-a-s-imposer?id=9363762)

<sup>14</sup> Plus d'informations sur la plateforme contre les expulsions de citoyens européens Europe4People : [http://www.europe4people.org/wp-content/uploads/2016/05/FAQ\\_e4p\\_fr.pdf](http://www.europe4people.org/wp-content/uploads/2016/05/FAQ_e4p_fr.pdf)

On est donc face à des conditions objectives, parfois subies par le migrant, à l'intérieur desquelles il agit. Son action subjective, qui se trouve au niveau micro, pourrait d'une certaine manière être considérée en tant que *agency*, dans le sens où chaque personne est capable d'agir et elle a besoin de le faire afin de changer une dimension structurelle qui, souvent, semble immuable. C'est comme ça qu'on pourrait considérer la décision de migrer, de laisser son propre pays et ses attaches à la recherche d'une vie meilleure : en tant que décision prise activement par le migrant.

Il y a donc cette *agency* subjective ou individuelle, qui toutefois interagit avec, et nourrit de façon dialectique, une capacité d'action collective, qui trouve sa place entre les niveaux micro et méso et qui fait que les migrants créent des réseaux qui leur permettent d'agir ensemble, de partager les expériences et de mettre en place des stratégies pour modifier la structure et pour arriver à s'émanciper collectivement.

Cette considération est importante, car elle nous permet de regarder le migrant en tant que sujet actif dont les actions et les expériences permettent la construction d'une carrière migratoire qui, au fur et à mesure, s'adapte de manière active aux conditions objectives auxquelles il fait face et qui est aussi le résultat des apprentissages et des compétences, individuels ainsi que collectives, acquis tout au long du parcours migratoire.